



OSIRIS 98

FIFTY-TWO YEARS 1972-2024

english anglais french français italian italien spanish español norwegian norvège



SONIA ALLAND SIMON ANTON DIEGO BAENA MARION BEVILACQUA
MARILYNE BERTONCINI HANNE BRAMNESS ISABELLA BIGNOZZI JESÚS CÁRDENAS
ALAIN FABRE-CATALAN SALVADOR ESPRIU KIRK GLASER RICHARD HOUFF
RAY KEIFETZ PETER KING RUPERT M LOYDELL MICHÈLE MOISAN GEORGE MOORE
ANDREA & ROBERT MOORHEAD RICHARD JEFFREY NEWMAN LUCE OUELLET
JEAN-PIERRE PELLETIER PATTY DICKSON PIECZKA ANNA RECKIN JEAN-YVES REUZEAU
PAUL B. ROTH SILVIA SCHEIBLI DIEGO TERZANO DIANE THIVIERGE
ELEANOR VINCENT PATRICK WILLIAMSON

CINQUANTE-DEUX ANS 1972-2024



ANDREA MOORHEAD EDITOR | RÉDACTION
ROBERT MOORHEAD DESIGN & TYPOGRAPHY | CONCEPTION GRAPHIQUE



EDITORIAL BOARD | COMITÉ DE RÉDACTION

Laura Caccia Borgosesia ITALIA
María José Candela Bogotá COLOMBIA
Gerald Chapple Rhinebeck, New York USA
Flavio Ermini Verona ITALIA
Jean Chapdelaine Gagnon Montréal, Québec CANADA
Małgosia Salinska-Górska Warszawa POLSKA
Pansy Maurer-Alvarez Strasbourg FRANCE
Marie-Christine Masset Marseille FRANCE
Robert Melançon Brossard, Québec CANADA
George Moore Shag Harbour, Nova Scotia CANADA
Silvia Scheibli Rio Rico, Arizona USA
André Ughetto Marseille FRANCE



OSIRIS ISSN 0095-019X
Published in June & December
OSIRIS 2024—#98 & #99
Subscription | Abonnements—\$24.00 24€
Osirispoetry@gmail.com
Greenfield Massachusetts 01301 USA



Osiris is on **Facebook** (OsirisPoetry).

www.osirispoetry.com

osirispoetry@gmail.com for submissions.

The Osiris Archive: The Poetry Collection,
State University of New York at Buffalo



OSIRIS

Humanities International Complete

Index of American Periodical Verse

Member C.L.M.P. (Community of Literary Magazines & Presses)

©2024 The Authors & OSIRIS

OSIRIS 98

CATALAN

Salvador Espriu 30-31, 32-33

Translated by Sonia Alland & Richard Jeffrey Newman



ENGLISH | ANGLAIS

Peter King 4

Rupert M Loydell 5

Paul B. Roth 8

Ray Keifetz 9

Simon Anton Diego Baena 14, 15

Andrea Moorhead 20, 21, 22

Patrick Williamson 26

George Moore 27

Patty Dickson Pieczka 34, 35

Silvia Scheibli 36, 37

Richard Houff 40

Kirk Glaser 41



FRENCH | FRANÇAIS

Marilyne Bertoncini 11-13

Alain Fabre-Catalan 16, 17

Marion Bevilacqua 18, 19

Jean-Yves Reuzeau 23

Diane Thivierge 28

Jean-Pierre Pelletier 38, 39

Michèle Moisan 42-44

Luce Ouellet 45, 46, 47, 48, 49



ITALIAN | ITALIEN

Isabella Bignozzi 24, 25

Diego Terzano 56, 57



NORWEGIAN | NORVÈGE

Hanne Bramness 50-51, 52, 53, 54

Translated by Anna Reckin



SPANISH | ESPAGNOL

Jesús Cárdenas 6-7

Translated by Eleanor Vincent

VISUAL ARTS

Photography 29

Graphics 10, 55

WHAT USED TO BE

i.

the hot wind sifts
through dusty ruins
with the rhythmic hissing
of an old man rubbing
rapidly
his palms together

ii.

a sand lizard
wriggles further in
beneath a fallen breeze-block;
there is just a trace of moisture
lingering, but not enough
to quench even
its little thirst

iii.

the cemetery earth
has turned to sand
and swirls among the bare white branches
of the brittle trees
reminders
of what lies beneath
the scoured-blank
headstones
and the toppled urns

RUPERT M LOYDELL

BROKEN RIVER

Nothing could be
further from landscape,

nothing so industrial
contain the folded hills,

water's unravelled flow.
Brutish constructions

are all incorrect angles,
polished and painted

to be still. The river
is broken, unimagined,

spirit sucked dry, life
bolted crudely together.

LIKE A LITANY

I heard your voice in flames
that winter Sunday night
like a part of the shade.
I imagined your watery eyes.
And a tear came down,
devoid of radiance,
from the burned embers
to the frozen place of feelings.
I heard the scheming in your weak voice.
I heard it deep inside.
And something creaked in the rust of my walls.
Its creak reached me muffled,
but I didn't arrive on time.
Your voice was flaming.
Your voice in flames.
In flames.

COMO UNA LETANÍA

Oí tu voz en llamas
aquella noche invernal de domingo
como un recorte de la sombra.
Imaginé tus ojos encharcados.
Y una lágrima se avino a bajar,
falta de fulgor,
desde la brasa dormida
hasta el paraje gélido de los sentimientos.
Oí la conspiración de tu voz sin temple.
La oí muy adentro.
Y algo crujió en la herrumbre de mis muros.
Su crujido me llegó amortiguado,
pero no llegué a tiempo.
Tu voz llameando.
Tu voz en llamas.
En llamas.

PAUL B. ROTH

IN THE RAIN

Stones in the rain don't admire their own skin's glow, don't feel Earth loosen around their uneven shoulders, or how lichens adorn their shadowed backs and weather-worn hems with pale green elegance.

Stones in the rain don't speak until spoken to and then only do so loud enough to be heard in those secrets entrusted to their buried undersides by slugs, spiders, earthworms, crickets, and salamanders.

Stones in the rain, without fitting any dry hand for long, are either dropped, split, crushed, kicked, pocketed, or skipped until they tumble to a halt on display before the asphalt faces of paved parking lot stones.

Stones in the rain miss nothing in the grey of afternoon, never wonder if the sun will ever set, or even if there is a sun let alone what on Earth's become of it.

RAY KEIFETZ

POMMES DE TERRE

Earth our pillow
and in our teeth.
We wake.
The field is wide, cold, clean.
No crows, no rats, this night no rain.
We are the rodents who come for you with sticks.
Before sunrise,
backs to the wind,
faces in flame,
craving apples out of reach,
we burn you,
eat.
Below our feet
your orchard ripens.



CALLIGRAPHIC VISION SKETCH

ROBERT MOORHEAD

L'OMBRE DE L'ARBRE

L'arbre porte l'Ombre dans son nom
Elle en est la matière secrète, la sève d'encre légère qui fluctue sur le monde
et nous le donne à lire.
Le monde se révèle à l'ombre de ses arbres, qui la tirent du fond de la terre,
la puisent et la répandent sur le ciel,
qu'ils assombrissent de leur nuit,
profonde,
sans aube,
car sans yeux.

*

L'ombre des arbres répand un silence murmurant des secrets de la terre,
de la vie,
de nos songes les plus lointains.
Il suffit de fermer les yeux qui nous servent à voir le réel pour entendre la voix de l'ombre nous parcourir :
elle nous effleure de la langue des feuilles, et l'on frissonne...
Et les frissons de l'âme émeuvent et font surgir des perceptions inhumaines,
des perceptions d'arbre, de terre, de ciel ou de vent.

*

C'EST DANS LA CASTAGNICCIA que cette gémellité de l'arbre et de l'ombre s'est imposée à moi. L'arbre et l'ombre, ici, sont bessons – ou mieux, ils sont l'avvers et le revers l'une de l'autre – indissociables. Qui pense arbre pense ombre, et s'y perd.

Au sortir de l'avion, d'où l'on a vu la crêpelure des forêts sur la pente des montagnes, après l'intense chaleur de la plaine côtière, que n'atténue nullement l'ombre dansante des palmiers en rémiges de grue sacrée, les châtaigniers de la Castagniccia versent une ombre froide comme l'eau des sources qu'elle abrite. Une ombre presque noire, frangée d'une clarté verte et fraîche - comme la mousse aux lèvres d'une fontaine, ou d'un lavoir.

Elle y est murmurante, savoureuse, avec ce même goût de fer de la source, sur le bout de la langue qui se hasarde à la goûter, quand on la découvrira après une longue marche en montée, sur des sentiers forestiers, dans la terre encore humide de la dernière pluie, sous les branchages, où flotte une odeur de champignon (on y cueillera une rousse girolle) et d'humus, entre ronces et fougères qui occultent la vue.

Forte et musquée, comme l'odeur des sangliers aux poils rudes, couleur d'écorce.

Qui s'y abreuvent peut-être aussi, et dont on entend parfois, dans le silence, le passage discret – quelques branches brisées, des grognements, un groin fouilleur en quête de racines dans la paix du sous-bois.

Dont on aperçoit parfois, en contre-bas, la livrée qui s'enfuit avec un éclair sombre.

Villages agrippés au flanc de la montagne, les clochers scintillants dans le doux crépuscule couleur d'orange qui bleuit la forêt. Eblouissants dans le plein soleil de midi, quand les arbres sont d'encre et qu'on ne les voit plus – et la surprise d'une croisée ouverte sur une ombre jumelle, d'où l'on vous invite à monter boire l'eau fraîche avec une voix qui coule comme une source aux inflexions chantantes.

EN CASTAGNICCIA, les maisons sont taiseuses comme la forêt qui les enveloppe, à la manière des *Madonne della Misericordia*, abritant tout un peuple sous l'ampleur du manteau.

Silence d'une haie bordée d'hortensias, de lauriers-roses, assez haute pour que ne dépasse qu'un bout de toit de lauze grise ou verte qu'un rayon de soleil fait luire comme un satin contre la frondaison plus sombre des châtaigniers. La table du jardin où le bol de café et les miettes abandonnées aux fourmis et aux mésanges, témoignent qu'on y fut dans le frais du matin. Un âne dont la tête dépasse des fougères et d'où il vous observe avec son regard doux.

*

DANS L'OMBRE DE LA CASTAGNICCIA, on est au cœur intérieur de l'île – dans une île d'ombre aux lisières d'éclat de lumière. Eblouissement de l'ombre après la cécité solaire : j'ai découvert la Castagniccia l'été, et dans ma mémoire elle revient maculée de soleil dans la fraîcheur des arbres et le rugueux des troncs et la verte douceur des feuilles qui surplombent les fontaines moussues aux haltes du promeneur.

*

L'âme touchée par l'ombre de l'arbre se déploie
elle ne nous appartient plus, elle nous dépasse
elle touche au passé, s'affranchit des distances,
devient voyante par-dessus la canopée moutonnante des choses.
Tout prend sens pour qui écoute le langage de l'ombre.

LI PO

He intended to fish
on the moon
but snow fell hard like hail
on his kingdom
that year
wolves scoured
the streets
and taxes were excessively raised

One day when the fog cleared
I noticed a feathery statue
on the water buffalo's back

SIMON ANTON DIEGO BAENA

FROM THE CLAY TABLET

The words vanish
the chair the desk
this voice
the house
of my parents
there is nothing
to bequeath
not even the memory
of pyramids

PAYSAGE À PLUS D'UN TITRE

Avec la patience de l'arbre,
le doux bruit d'une source a jailli
où la terre mesure tes pas,
par-delà les vieilles routes.

*

Nudité que rien ne comble,
si ce n'est l'oubli déraciné,
feu lointain qui germe
rompu à l'invite du vent.

*

À l'extrémité du champ,
tu rejoins le bleu du ciel
flottant dans l'air étale
sur le charroi des collines.

*

D'un maigre feu de branches,
tu effleures la beauté si neuve
vérité de l'été qui fleurit
dans sa perpétuelle jeunesse.

*

Ce peu de braise te réchauffe,
mêlé d'or et de sang, ton visage
s'éclipse à demi dans la brèche,
tu reprends souffle avec la nuit.

Accroché au revers de la faux,
le silence est ton refuge
sur le seuil où la pierre luit,
tu saisis l'offrande de l'herbe.

*

Soleil au matin démuné,
entre tes mains, le jour patiente
avec l'ombre du temps qui fuit
dans l'ornière vêtue de fièvre.

*

Au plus haut du verger,
une parole première se cherche,
autant que brume sous le vent
attise une volée d'oiseaux.

*

Ultime jonchée de feuilles,
que reste-t-il de cet envol
au creux du ciel qui se souvient
d'un sang perdu sur le chemin ?

*

La merveille est là, qu'importe
le roncier du temps brûle sa part,
paraphe au revers des talus,
le désastre ne cesse de grandir.

PARMI LES RESTES, TOUT CE QUI GIT

Je dors près de l'eau qui jamais ne dort
Je dors et enferme en moi toutes les vagues, tous les ressacs
Des grandes mers et des océans de poche

Des voix, encore et toujours les mêmes voix
Gisant à chaque tempe de la dormeuse agitée
Creusant un peu plus le cœur déjà mutilé

J'ai cherché parmi les aquarelles et les pinceaux plus très jeunes
Parmi les draps défaits du matin, et les visages évanouis de la nuit
J'ai cherché ton regard qui me suit et me fuit

Parmi les décombres des souvenirs
Parmi les restes : tout ce qui git

ÉTÉS PERDUS

L'été a perdu son écorce mauve
N'apparaît plus que la chair à vif de l'automne
Dont les premières feuilles gisantes recouvrent déjà
La trace de nos pas dans ce jardin gagné par l'ennui
J'y reviens sans cesse, à cette étendue verte brûlée par le soleil
A chaque décennie son jardin
A chaque jardin le poids d'un chagrin
-- Multiples ! nous étions multiples
Et sous les jupes lourdes de l'été
Nous laissions s'épanouir un lien secret
-- Multiples ! et pourtant trop solitaires

Ce n'est ni le froid saisissant des pluies d'aujourd'hui
Ni la pâleur de la lumière déclinante
Qui opprime mes os ce matin
C'est quelque chose d'autre
Quelque chose de plus
Quelque chose de moins
Qui a le parfum de la perte
La forme du vide
Le goût du fini

Et à chaque doigt, la marque de l'absence

MATCHING THE YEARS

The first card in the basket, shaking the tiny pulses of light onto the floor. A snowman or a choir, an angel's face or a frozen pond. Gold wicker, red wicker, silver dust on the floor. The second card, dark and soft. Image of a shed behind the trees. There's no one there, only the night, the wind, the snow. Each note read carefully, pausing to reflect, another cup of tea, another name missing from the address book. Gold wings, a cradle, the silhouette of a great owl. Someone planted spruce out back last night, and tossed the wicker basket out in the snow. A cascade of angels, snowmen, Santa Claus and reindeer, brightly decorated trees, ornaments swaying, rolling on the crust of the snow. Only the envelopes are inside now, solemn guardians of phantom addresses.

LEAVING

It was a song about leaving, something she learned in school on a day when no one else was there, a melody humming in the halls, floating in and out the rooms, filtering through the walls. Almost a dream sequence, a temptation to linger in the intricate spaces of leaving. Pushing the broom along the picket fence, snagging apples, wiping the clouds above the lilacs, and it didn't seem too difficult to sing along, to carry a tune outside the school, snaking along the streets without a care, it was a song about moving on, tossing away maps and memories. She found the melody enchanting. Each note striking the sun's fallen rays, the reflections in the pond, always imagined as the center of the yard, the eye in the middle of the night. She wondered who could have composed the music. There were no words, but she knew it was a song about leaving, nothing else seemed to matter.

UNDERSTANDING WHAT ONE READS

He crawled up into the clouds, no one thought to stop him, so silent his steps up along the ridge where the beech where the oak, a somber afternoon after the storm had passed, saturated, chilly, no one thought to check on him, to see if he needed anything, so silent his steps up along the ridge, a line of silver shimmering beads, snake trails, stones in the ravine, and no one wondered why he didn't come for breakfast, why his book was closed, his pajamas folded, softly where the ridge disappears, where some sort of peculiar crimp in the sky allows entrance, the seam of the sky distended, the clouds closer, denser, and no one thought he could leave like that, without a word, a gesture, even a low murmur as the wind picked up and he crawled slowly into the amber soft clouds.

LE CRISSEMENT DU TEMPS

à Luis Mizòn et Anise Koltz

La nuit. Alerté. Muni d'une lampe phosphorescente.
Je descends dans la crypte aux vitraux flétris. Hésite.
Les amis disparus sont présents. Tels des clandestins.
Ils font des signes prudents dans la lueur tremblante.
Jonglent avec des mots muets. Des souvenirs étoilés.
Nous essayons de nous parler. De jouer au Memory
Dans la pénombre. Trichons avec nos cartes biseautées.
Mémoire invalide des soupirs. C'est donc ça vieillir ?
Ne pas se dire au revoir. Remontées acides. Brûlures.
Le plexus en flamme. Roulements drus de batterie.
Ils tentent de me réveiller. Demi-sommeil. Sans visa.
Des photos ternies jonchent le sol. S'animent un instant.
Fantômes errants. Distribuant des poèmes inachevés.
J'ai beau tendre la lampe. L'ombre lente s'épaissit.
Des rosaces de cathédrale flamboient sous la rétine.
Dans les répertoires. Lignes meurtries. Parfois raturées.
L'encre protège les absences. Les silences. Les secrets.
Impossible d'effacer les noms. Vos livres les protègent.
Effleurer les visages. Caresser les couvertures en quadri.
Épousseter tendrement les étagères des bibliothèques.
Le passage se rétrécit dans la galerie. Un jour bien sûr
Quelqu'un viendra discrètement me tapoter l'épaule.
Proposer de jouer aux osselets. Comme à l'école jadis.
Chacun son tour égaré dans la craie humide des couloirs.

CHI SI PRENDE CURA DI NOI

piega ogni sera all'ombra, la sera

piega ogni sera all'ombra, la sera
muta esattezza dei cuori buoni
tra guglie di rugiada e vuoti padiglioni
invulnerabile di orchidee, il tuo profilo

piega ogni aurora al volto, l'aurora
donna bianchissima nei trafitti crocevia
di misericordia, cembali chiari al celeste
in questa luce spaventosa di ritorno

e quando fermi la notte con la fronte
liberi lune dai rami, negli astri aperti
tace il tuo volto, soffia
quiete alle case, sul mare

scivola il canto al vento

scivola il canto al vento
vibra l'acqua alla conca

nulla sopisce in altare
se volgi il viso a verità

disegnamì il viso di buio lentissimo

disegnamì il viso di buio lentissimo
quando scivola l'isola della pioggia
si apre in soffio questa foresta
morendo la voce a crinali di viole
posami sul viso i petali delle correnti
uno stormo di labbra sussurrate in volo
se vieni da me sei arco nel palmo
scafo di sterno all'onda che sale
se tremi e cadi tra le mie croci
si alzano farfalle dai gusci rotti
si gira sul fianco la schiena del mare

sogna sé stesso l'eterno

sogna sé stesso l'eterno
nell'esicasmò del lago
distende specchiati albori
ride nel vento dei visi duri
quasi viene se elevandosi
a consueto santuario di luce
iperborea s'allarga un'isola, tace
che nella lacrima fa viso al cielo
e questo palmo, il dischiudersi
dici piano come impensabile, sussurrando
lo sai, nel salmo il vero s'avvera
e di sé avvedendosi
celando
rivela

SEA AND LAND

The cold air is billowing through the cabin
Christ the redeemer is draped in the national colours
we are disinfected when entering
the boats return to the harbour at the day's end
the man at the helm a woman still stretched out across the bow
they are being delivered and
the sea flashing gold sprinkles
and this is going nowhere
days spent thinking of nothing
but emptying the mind
and sleep
the black sand still burns my soles
the church is aflame again
mountains covered in mist and rumbling
roads winding along the coast under flowers
they're dressed in black and running at dawn
they're dressed in white and crowding
the roads at night
there are jumpers, card-players and day trip trains
this is just a litany of lives
and they all have stories to tell.

WHEN BIRDS WERE SAINTS ON CRUACHÁN AIGLI

The eagles have gone by way of the west
in the rush of the sea and birds flit stir

occasionally landing on the stack's steep crown
where pilgrims yearly climb in adoration

And here the fog caught me in its deep wakeful sleep
closed in around me like the clouds of heaven

from some children's story of golden streets
and pillowy white avenues of cotton but

not before I caught a glimpse of the eagle
its shadowy image on the pallet of white

flying overhead calling out the magi's names
the ones who had disappeared with the Cross

A skeptic myself I squatted in the fog
and drank from a plastic hipflask of clear water

not blessed or even drawn from a holy Celtic well
but carried up hours of rough track to the summit

drank and refreshed myself in the white silence
close to the sky but without a clear view

and I heard the magi call and the anchors
of the earth drag along through the lost names

as through all the gods were gathering again
on the eagle's strong wings



1.

On dirait un ange
il remue ciel et terre
en croyant voler
mais il dort avec la mort
défait l'écheveau du temps
souffle les bougies
épargnées par le vent.

2.

La peau craquèle
les os fusionnent
ultime tentative
de tenir bon

faire comme si
demain
était un mot
qui ne s'égrène pas
dans le vent.



EOLIA

HARKNESS MEMORIAL PARK 2024

ANDREA MOORHEAD

SALVADOR ESPRIU

Translated from the Catalan by Sonia Alland & Richard Jeffrey Newman

THE OLD WOMAN WITH THE JUG

It was so full, the great jug
slipped from my fingers.
Among its pieces sparkled
thin streams of water.

It was high quality ceramic,
a fragile antique work.
I broke it as the wind and sails
of deep night were falling.

I will no longer suffer
like imprisoned water
in that earned emptiness
when I take my distance
into forgetfulness.
I send out processions of fog
that wind over the roads
that return to me, the house
that willingly I put in peril.
Now I won't close the door,
I renounce all uneasiness.
Beside the extinguished hearth,
dried up, I wait. I have no children.

LA VELLA DE LA GERRA

De tan plena, la gran gerra
em va relliscar dels dits.
En els trossos s'abrillant
momentanis regalims.

Era de prima terrissa,
un fràgil treball antic.
L'he rompuda just en caure
vent i veles d'alta nit.

No duré cap més sofrença
d'aigua presonera dins
aquella buidor guanyada
quan m'allunyo per l'oblit.
Estenc processons de boira,
serpentegen pels camins
de retorn a mi, la casa
que de grat en faig perill.
Ja no tancaré la porta,
em despullo de neguits.
Vora la llar apagada,
sec, espero. No tinc fills.

SALVADOR ESPRIU

Translated from the Catalan by Sonia Alland & Richard Jeffrey Newman

SONG AT NIGHTFALL

The children's voices faded in the air
my eyes were on the sun.
All summer's light
made me want to dream.

The clock, the white wall,
says the afternoon's going by.
A gentle wind grows calm
on the roads at dusk.

Perhaps tomorrow
slow hours of light
will come again
to this eager gaze.

But now it is night.
And I am alone
in the house of the dead
whom only I remember.

CANÇO DE CAP VESPRE

S'enduïen veus d'infants
el sol que jo mirava.
Tota la llum d'estiu
se'm feia enyor de somni.

El rellotge, al banc mur,
diu com se'n va la tarda.
S'encalma un vent suau
pels camins del capvespre.

Potser demà vindran
encara lentes hores
de claror per als ulls
d'aquest esguard tan àvid.

Però ara és la nit.
I he quedat solitari
a la casa dels morts
que només jo recordo.

MY LIFE AS A SHADOW

How could one stay grounded
when the earth hobbles,
drops its cane, staggers down
this strange path through space?

Dusk grows dark with hawks.
I listen for stars,
but they no longer play
their chimes for me.

As the moon
peels back its mask,
my words fall flat
at your feet.

I disintegrate
as you look through me,
a blizzard of years
reflected in your eyes.

PATTY DICKSON PIECZKA

AS YOU SLOWLY MELT

into another dimension,
I learn to open the night
with my hands, light
a star's wick to heal you.

With a mouthful of moon,
I become a sorceress,
a witch, a magician's wand.
I become a leaf, slice

my green veins to empty
God's magic into you,
consult with stones
and unearthed roots, read

the sparkling code of crystals,
of dew, of bends in the river,
all to put the candles back
in your eyes.

SILVIA SCHEIBLI

FUNERAL FUGUE

For my Mother

We say good-bye

Long, folded arms of a praying mantis paint us

I hold your hand no more

Like a robin's footsteps my shadow sinks in snow

Evening veils your face

Mozart's Requiem fills my lips' hollow furrows

I stand with eyes closed

Mantle of clouds obscures your name

The distinct call of grief falters

I do not recognize your flowers although they remind me of orchids

I am alone like a cracked window

My reflection stumbles on cobblestones

SILVIA SCHEIBLI

FLORENCIA Y CRISTOBAL

Florencia envisions blue morpho butterflies
wings etched in black
silver spots reflect water & foliage on Cristobal's hands.

She feels an azure sensation like sunlight
hinting at a furtive shadow uncurling. A shadow
with a gentle spine that tips the afternoon in their favor.

She listens to the steamboat chugging downstream
carrying them on its aquamarine journey to Manaus.
River and jungle moan cyan syllables.

An emerald muse transforms their love
as Cristobal lifts Florencia's heel
to sounds of hyacinth macaws, purple-gold plumage
in late afternoon light.

Florencia en el Amazonas by Daniel Catan



Ne dénigre pas les cloaques, les marigots et autres lieux sans histoire ni intérêt.

Les passages qui te sont consentis, approche-les avec des gestes d'apprenti : tu ne les oublieras plus.

Si tu t'engages dans une terre d'exil ou dans une voie plus délicate, continue de restituer au monde ses élans d'une jeunesse foisonnante.

Il y aura toujours quelque messager aussi noir que le soleil pour t'escorter vers le terme du parcours : tu le remercieras d'une poignée de vent.



Ce que tu gagnes sur la mort, ce n'est pas grâce aux mots, aux paroles, mais plus par cet entêtement à dériver vers des villes inconstantes où l'aube décline.

Lorsque le jour perd son zénith, de quoi te souviens-tu? d'un jardin, d'une maison que les distances préservent?

Cela suffit à fortifier ta marche, tes espoirs éparpillés dans une existence très prosaïque et presque à bout de rêves.

*



Les témoins arrogants d'un temps renié se persuaderont-ils de la fragilité d'un roncier, de la proximité d'une étoile déjà morte à leurs yeux?

Et ce qui en fait foi : la grotte de Lascaux, les châteaux en ruine, la conquête de l'espace déjà caduque a sombré dans le frémissement des images.

Mais cette émotion qui naît avec la pluie, quel pèlerin marchant vers d'autres voyages ne l'éprouvera-t-il pas en réprimant ses songes au point d'accorder une trêve innocente pour oublier la route et revenir à soi?

RICHARD HOUFF

BROKEN PENCILS

The last remaining leaf
on a threadbare tree,
overlooks scrawled stories
from an unclaimed
park bench.

And here I stand,
implicated in my own dream,
reinventing myself outside
the shelves of forgotten authors,
and that one passage
I never seem to find.

KIRK GLASER

THE LIVE OAKS' FIRE SONG

After rains
 another spring
we sprout green
 from black-
 ened branches leaves soon
to blanket
 charred earth
where the house stood

fire-scar chevrons
 branding limbs thick-barked
indifference to flames
 that licked us clean
 leaf tongues
 lighting the sky

we stretch and sway
 in easeful generation

the blaze
 could not touch
 our canopy of roots
 locked into earth rock
 gathering
mineral light sipping
 beds of water
scarcely aware
 the upper world disrupted

save for a need
 to feed our
 skyward selves

PETITES GUERRES SANS FEU

Dans le bunker, des os et de la cendre. Aux murs, des icônes pour chacune de nos détresses. Couchés sur le métal, nos morts refroidissent sans expliquer ce qui commence au bout de leurs poings durcis. Ni de quelle lignée nous sommes la branche affligée.

À leurs flancs percés, nous devinons la nature des épreuves à venir.

Nos défaites : glaces troublées, sources infectes, geysers inconstants. Et combien plus. Nos vies troquées contre des armes et de l'eau chaude. Aucun brin d'herbe n'est à l'abri des orages. Bras et mers se soulèvent.

Nous ne possédons ni les déserts, ni les vents où les abeilles meurent. Les pierres ignorent que nous sommes vivants. Nous ne fascinons pas les autres espèces.

Seuls les oiseaux éludent nos impasses.

Seulement, en finir avec les champs profanés au pied de montagnes rasées de force. Tenir ferme les poutres du ciel. Effacer l'ennui et les ruines.

Le cœur trop las pour prier, comment nous sevrer des petites guerres sans feu?

Parfois le désespoir ouvre la voie au miracle : le regard enfin se tourne vers cette part de nous qui réclame notre amour.

Mais les rapides se lisent en langues nomades. Bouillons d'images, veines chargées de nos mythes.

Nos héros cent fois noyés, combien de méandres faut-il pour redevenir puissants et bons?

La rivière survivante sait de quelle rive nous sommes comme les galets à nos pieds forgent des îles, des ports où les astres se baignent à nouveau.

De la nacre aux lèvres, des femmes sourient, sans éblouir.

À travers feux et mers, nous rejoignons nos traces, parfois à la limite de courses haletantes, nous effleurons le seuil d'un mystère.

Nos yeux dissipent les horizons indécis.

Les vertèbres à l'ordre, nous passons sur la terre à heure fixe, les muscles fourbus de fatigue et de craintes.

Mieux que le sommeil, le rêve.

Maintenant que nous savons, comment nous méprendre? Un seul arbre soutient une forêt entière, les loups se révoltent et la beauté nous rassemble. La lumière à chacun redonne l'éclat vrai d'un visage humain.

La laine des végétaux, la soie vive de nos sexes, les éclats de fêtes dans le torrent de la nuit, nous n'avons jamais cédé.

Aux paysages debout, nous empruntons l'éternité.



I

il gèle peut-être pour la dernière fois
des craquements s'émiettent dans l'aube
un chant incertain
la voix de fausset du bruant
se dissipe dans nos mutations atmosphériques

l'hiver est perdu d'avance

qui donc voudrait tant de dissonances ?

étrangeté que cette distance
entre les bruits de la mémoire
et le cri des survivants

II

le printemps
depuis des semaines
a fondu sur nous

je me demande si l'hiver fuit
comme moi
l'ordre des saisons

je tends l'oreille au frémissement des heures
où s'attardent les aigus des oiseaux

je regarde au plus près
l'éclaircie boréale
avide de goûter au soleil

on dirait qu'un érable
coule son eau dans mes yeux

III

j'ai probablement voulu
dans un moment d'égarement
être une forêt
embrasser de mille branches
le ciel et les cœurs lacérés
par les bourrasques humaines

mais qui pourrait contenir plus d'un jour
toutes les pluies du monde
sans ployer les bras
en s'accrochant
à des restes de soleil
à des soifs inondées

j'en reviendrais comme un seul arbre
abattu.e

il serait plus facile d'être une forêt
si la mémoire du monde
ne s'était pas déjà noyée
dans la tourbière

IV

je ne sais pas exactement
qui a dessiné l'arbre mouvant
au bout du jardin

je veux dire cet arbre-là
dont la grandeur se déploie
de l'aube au crépuscule
jusqu'à mon âme

le voici, cet arbre, qui s'approche
chaque année plus près de mon cœur
laissant filtrer à travers ses ramures
et ses murmures ailés
toutes les couleurs du monde

le voilà, l'érable majestueux
qui marche vers moi
dans l'intolérable beauté
d'un monde qui se meurt

V

trouverai-je un jour
un lac pareil à celui
qui m'a appris à lire ce visage
et les couleurs du temps

ce lac
de forêts décimées
au ciel décousu
par le passage des oiseaux de métal
son eau trouble

ce miroir n'a plus vue sur le monde
ne me reconnaît plus

je cherche encore
de portage en portage
une terre trouée
de mille lacs
libérés de leur glace
où le temps me donnera
un dernier visage

FOUR POEMS FROM *THE SNOW MUSEUM*

1

This portrait, so solid, cast in limestone with layers of plaster,
coloured with powdered glass, copper and gold, becomes a

fleeting image here, under a wash of flickering grey light
from high windows, with evening drawing in. Not summer

butterflies trembling in the air outside and casting shadows in here,
not some swarm of locusts from the dawn of time, no cloud of

dung beetles from cliff-graves. What's driving at this museum's
window-panes, its walls pock-marked with bullet-holes, are not projectiles

from protestors or the police, enemies or soldiers. Not something
coming rushing to hit a target, to crush a hope

or a skull. Something flying, but not on wings. At this time of year,
as dusk is falling, snow-weather submerges everything.

FIRE DIKT FRA *SNØ PÅ MUSEUM*

1

Dette bestandige portrettet, støpt i kalkstein med lag av gips, farget med glasspulver, kopper og kull, ligner et

flyktig bilde når det males over av det viftende grå lyset fra høye vinduer når kvelden siger på. Det er ikke sommer-

fugler som skjelver i lufta utenfor og kaster skygge her inne, ikke en gresshoppesverm fra tidenes morgen, ingen sky av

tordivler fra klippegraver. Det som driver mot dette museets ruter og muren med tusen kulehull, er ikke prosjektiler fra

verken opprørere eller politi, fiender eller soldater. Det kommer ikke susende for å treffe et mål, for å knuse et håp

eller en skalle. Det flyr, men ikke med vinger. På denne tida av året, i skumringstimen, kan snøværet drukne alt.

Translated from the Norwegian by Anna Reckin

2

Here it's as if the light conceals hard structures, not of ice but in the mind,
the kind of thing you might suddenly run up against or knock into. As when in

childhood you dared ask a question where the answer was
no. In a living-room on a blue winter Sunday, just as quiet as in this

painting, the fight could keep going, a matter of life and death.
In amongst the random strokes of the brush, you can make out a grid. Right there.

2

Her skjuler visst lyset harde strukturer, ikke av is, men av
tanke, slike du plutselig kan støte på, eller rammes av. Som i

barndommen hvis du våget å stille et spørsmål der svaret var
nei. I ei stue en blå vintersøndag, like stille som på dette

maleriet, kunne kampen utspille seg, som om det sto om livet.
Blant uoversiktlige penselstrøk skimtes et gitter. Det finnes.

3

This picture shows something we've seen or imagined we saw, a quivering form mid-air against a background of darker air, almost black.

Is it the horizon, a winter forest at night? The image is hard to pin down, inherently unreliable. It could be a cloud of

bats after our blood. Or something in the blood that casts a shadow on the retina from inside. Abstract.

3

Bildet viser noe vi har sett eller trodde vi så, et dirrende felt i lufta mot en bakgrunn med mørkere luft, nærmest svart.

Er det himmelhvelvingen, en vinterskog om natta? Motivet er upålitelig, i sitt vesen flakkende. Kan det være flokker av

flaggermus som lever av vårt blod? Det er heller noe i blodet som kaster skygge over netthinna innenfra. Det er abstrakt.

Translated from the Norwegian by Anna Reckin

5

Tug the cloth off the table so it becomes a shining river
where the slow breathing of the water resembles a sleeping back.

The bare table with its sun-bleached top grey, almost silver.
You had wiped it over so many times, the pores in its wood had opened up.

The winter moon shines in, the table casts its twisted
shadow, likewise we too do not match who we are.

5

Flenger duken av bordet så det blir ei skinnende elv
der vannet puster langsomt, ligner en sovende rygg.

Det nakne bordet med solbleket plate, grå nesten sølv.
Så mang en gang vasket du over det, det åpnet sine porer.

Vinternattmånen skinner inn, bordet kaster sin forvrengte
skygge, slik vi heller ikke stemmer overens med den vi er.



CALLIGRAPHIC VISION 24

ROBERT MOORHEAD



*

Rivedere i vigneti che facevano
parete – e a lato la retta delle rive
che come in atto scivolavano.

Tornare, distruggersi
a un prima – le strisce nette di polvere dividono
le creste – tengono insieme

nel volume cavo dei burroni i filari
lavorati bene.

La natura della mente

Guardare, sull'alta via, i lacci
che trattengono l'espandersi di un pino
marittimo – percepire
l'innata violenza dell'idea – e la cura.

Chiedersi, mentre le radiazioni esaltano
la discrasia dei colori,
se violenza non sia la metafora

stessa, il significato
che è nella mia mente o le parole
che si attaccano al tempo. La fede
sopravvive nel limite.



Pria Pula (2015)

Che cosa recita una placca lucida
nella pietra – di cosa parla la nave
che immolano. Ora più delle reliquie
e del ferro a valere è ciò che lacera

ancora il mare – sul granito respirano
decine di persone senza immagine.

Ma adesso, tra i macigni, avrà da dire
a qualcun altro da questa parte
della baia una raffica come tante
che non saprei dirti quanto tempo

prima, preso un tratto –
forse esteso – di vuoto avrà piegato

la sedia in plastica bianca tipica
di un pescatore giovane che oggi
non si è recato sul posto di lavoro
per paura della piena.

SONIA ALLAND translates from French and Catalan. Translated two works by Marie Brunsard: *The Hermitage* (Northwestern University) and *The Legend* (Seagull Books). Pinyon Publishing published her translation of *Portbou: a Catalan Memoir* by Maria Mercè Roca. Her translations of Narcís Comadira and Feliu Ferrer appeared in a special Catalan issue of *Metamorphoses*.

SIMON ANTON DIEGO BAENA, author of three chapbooks, most recently *Ritual and Other Poems* (Blue Horse Press). His poems are forthcoming in *South Dakota Review*, *Mantis*, *Pembroke Magazine*, *Journal of Poetry*, *North Dakota Quarterly*, and elsewhere.

MARION BEVILACQUA, née le 29 avril 2000. Écrit de la poésie et des scénarii originaux et des nouvelles (deux d'entre elles seront publiées par la revue *Zone Critique*). Publie deux poèmes et une estampe dans *Urgence*, une revue fondée en décembre dernier.

MARILYNE BERTONCINI, poète et traductrice (italien et anglais). A codirigé la revue *Recours au Poème* de 2016 à 2024. Membre du comité de rédaction de la revue *Phoenix*. Parmi ses dernières publications, *Damnatio Memoriae, la damnation de l'effacement*, avec les photos de Florence Daudé et la musique de Marc-Henri Arfeux (Le Petit Véhicule). minotaura.unblog.fr.

HANNE BRAMNESS, Norwegian poet, editor, and translator. Her latest collection, *Sno på museum*, appeared in 2021. Translations of her poetry books into English have been published by Shearsman Press, most recently *Weight of Light*, translated by Frances Presley.

ISABELLA BIGNOZZI, ha pubblicato: *Le stelle sopra Rabbah* (Transeuropa 2021), *Memorie fluviali* (MC 2022) e, in prosa, *Il segreto di Ippocrate* (La Lepre 2020), *Cantami o diva degli eroi le ombre* (La Lepre 2023). È nelle antologie: *Splendere ai margini* (Oligo 2023) a cura di Andrea Temporelli e *Riflessi* (Progetto Cultura 2023) a cura di Patrizia Baglione.

JESÚS CÁRDENAS, born in Sevilla, professor, poet, essayist, and literary critic. Author of seven poetry books, including *La luz de entre los cipreses*, *Mudanzas de lo azul*, *Raíz olvido*, *Los falsos días* and *Desvestir el cuerpo*.

ALAIN FABRE-CATALAN, vit à Strasbourg où il collabore à la *Revue Alsacienne de Littérature*. Il publie régulièrement dans d'autres revues qui accueillent ses essais et ses poèmes, notamment *Dièrèse* et *Phoenix*. Il a contribué à la présentation du poète Edmond Jabès dans *Les Carnets d'Eucharis* 2023.

SALVADOR ESPRIU, (1913-1985), an icon of Catalan culture, especially acclaimed for his imposing opus of poetry. He was a spokesman for students and intellectuals who opposed Franco's persecution of the Catalan language and culture. Recipient of the Gold Medal of the Generalitat de Catalunya in 1980 and the Montaigne Prize from the Universitat de Tübingen in 1972.

KIRK GLASER's work has appeared in *The Threepenny Review*, *Nimrod*, *Split Rock*, *Chicago Quarterly Review*, *Catamaran*, *The Worcester Review*, *The Cortland Review*, and elsewhere. Director of the Creative Writing Program and Faculty Advisor to the *Santa Clara Review*, he teaches writing and literature at Santa Clara University.

RICHARD HOUFF's work has appeared in many journals, including *Aldebaran*, *Midwest Quarterly*, and *North American Review*. Recent collections are *Night Watch and Other Hometown Favorites* (Black Cat Moon Press) and *Dancing on Rooftops* (Homage Press, Czech Republic).

RAY KEIFETZ, author of two poetry collections, *Night Farming In Bosnia* (Bitter Oleander Press) and *Museum Beasts* (Broadstone Books, 2023). He lives and writes in rural New Hampshire.

PETER KING, poet and translator from the Greek and German, whose work is widely published in journals and anthologies. His latest collection is *Ghost Webs* (The Calliope Script, 2022).

RUPERT M LOYDELL, editor of *Stride* and a contributing editor to *International Times*. Author of many books of poetry, including *The Age of Destruction and Lies* (Shearsman) and *Preloved Metaphors* (Red Ceilings), he has edited anthologies for Knives Forks & Spoons Press, Shearsman, and Salt.

MICHÈLE MOISAN, native de Québec, elle est formée en sciences de l'environnement. En parallèle, la poésie fait depuis longtemps partie de son univers. Lauréate du Prix Piché de poésie 2021, elle a publié plusieurs textes en revue. La suite *Comme je suis* a été publiée en recueil collectif.

GEORGE MOORE's poetry has been published in *The Atlantic*, *Poetry*, *Osiris*, *Colorado Review* and *Stand*. Collections include *Children's Drawings of the Universe* (Salmon Poetry) and *Saint Agnes Outside the Walls* (FutureCycle). A finalist for The National Poetry Series, he taught literature and writing at the University of Colorado, Boulder.

ANDREA MOORHEAD's collections include *The Carver's Dream* (Red Dragonfly Press) and *Tracing the Distance* (Bitter Oleander Press). *The Magician's Tales* is forthcoming from MadHat Press.

ROBERT MOORHEAD sells his paintings online and continues to expand his graphic design consulting. His most recent book design is *Deconstructing Stone Buildings: A Journey Through New England* by Robert S Barnett.

RICHARD JEFFREY NEWMAN, author of three books of poetry, *T'shuvah* (Fernwood Press), *Words for What Those Men Have Done* (Guernica Editions), and *The Silence of Men* (CavanKerry Press), as well as a chapbook, *For My Son, A Kind of Prayer* (Ghostbird Press). He is on the executive board of *Neutown Literary*, a Queens-based literary non-profit. www.richardjnewman.com.

LUCE OUELLET, artiste multidisciplinaire, elle écrit des textes et compose des œuvres musicales pour la scène, le théâtre, des courts métrages, documentaires et vidéopoèmes. Elle a participé aux ateliers de l'École internationale de poésie, à Trois-Rivières et de l'UTA à Québec.

JEAN-PIERRE PELLETTIER, auteur de neuf livres, dont quatre sont des traductions. Les Écrits des Forges ont publié *Le crâne ivre d'oiseaux* en 2016. Deux traductions verront le jour en 2024, l'une de l'anglais de l'auteur singapourien Goh Poh Seng, l'autre de l'espagnol de la romancière d'origine péruvienne Gloria Macher.

PATTY DICKSON PIECZKA, author of five books of poetry, including *Beyond the Moon's White Claw* (David Martinson-Meadowhawk Prize, Red Dragonfly Press) and *Painting the Egret's Echo* (Library of Poetry Book Award, Bitter Oleander Press).

ANNA RECKIN, poet and translator based in the UK. Shearsman published her first two collections, *Three Reds* and *Line to Curve*. Her translation of Hanne Bramness's Water Glass sequence appeared in the Autumn 2021 issue of *Long Poem Magazine*.

JEAN-YVES REUZEAU, né à Laval en 1951, il a fondé en 1974 les éditions Le Castor Astral qu'il anime depuis 50 ans. Éditeur des poètes, il réalise depuis plusieurs années une anthologie annuelle pour le Printemps des Poètes. Ces volumineux ouvrages réunissent des textes inédits d'une centaine d'auteurs pour offrir un large panorama de la poésie francophone de notre époque. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie, ainsi que de biographies de Janis Joplin et Jim Morrison parues aux éditions Gallimard.

PAUL B. ROTH, editor and publisher of The Bitter Oleander Press since 1974. Author of seven collections of poetry, including *Owasco: Passage of Lake Poems* (Finishing Line Press), *Weightless Earth* (Bitter Oleander Press), and *Moments in Place* (Rain Mountain Press).

SILVIA SCHEIBLI's recent publications include *Conversations with Athena at Mieza* (Finishing Line Press), *In the House of Rain* (Concrete Mist Press.), and *Gathering Sunlight* (with Patty Dickson Pieczka, Bitter Oleander Press).

DIEGO TERZANO, Cultore della materia all'Università di Pisa, Diego Terzano si interessa al rapporto tra letteratura e pensiero, concentrandosi sulle interazioni tra speculazione antica e moderna e sul trattamento letterario dei limiti del linguaggio. Ha vinto il 37° Premio Lorenzo Montano con la poesia *La natura della mente*.

DIANE THIVIERGE, née et vit à Montréal, s'est orientée vers la traduction après des études en littérature à l'Université de Montréal. A publié en revue, entre autres *Estuaire*, *Brèves* et *Osiris*. Lauréate du prix de poésie Pierre Chatillon 2022, remis dans le cadre du Festival international de poésie de Trois-Rivières.

ELEANOR VINCENT, born in Lincolnshire, UK, currently residing in Sevilla. Teacher of English as a foreign language and freelance translator.

PATRICK WILLIAMSON, English poet and translator. Recent poetry collections: *Presenza* (Samuele Editore, 2023), *Here and Now and Take a deep look* (Cyberwit.net). Editor and translator of *Turn your back on the night* (Moving Words, The Anonym, 2023) and *The Parley Tree, Poets from French-speaking Africa and the Arab World* (Arc Publications).





EOLIA

HARKNESS MEMORIAL PARK 2024



OSIRIS is available at:

☿ AMHERST BOOKS—Amherst, Massachusetts 01002 USA

BOOKLINK BOOKSELLERS—Northampton, Massachusetts 01060 USA

CITY LIGHTS BOOKS—San Francisco, California 94111 USA

LIBRAIRIE GALLIMARD—Montréal, Québec CANADA

GROLIER POETRY BOOKSHOP—Cambridge, Massachusetts USA

MALVERN BOOKS—Austin, Texas 78705 USA

THE STRAND BOOKSTORE—New York, New York 10003 USA ☿

JUNE 2024 TIGER PRESS
EAST LONGMEADOW MASSACHUSETTS
PRINTED IN THE UNITED STATES OF AMERICA